

Colloque « Actualité de l'œuvre de Jean-Louis Le Moigne »**16 novembre 2023****Atelier : « Assumer et dépasser l'irréductible »****I - Qu'est-ce que l'irréductible ?**

Selon le dictionnaire, est irréductible ce qui ne peut être réduit, simplifié. Dit autrement, cela vaut pour ce qui ne peut être ramené à un degré de réduction adéquat, visé, souhaité ou satisfaisant, soit par impossibilité, soit par une incapacité, sans que, dans ce cas, il y ait nécessairement impossibilité.

Pourquoi ce substantif ? Pour marquer une différence. Parce que « irréductibilité » a une connotation statique de propriété attachée à une chose, à ce qui ne peut être réduit. « Irréductible » ajoute une connotation dynamique. Il renvoie à ce qui résiste à l'action de réduction, à l'incapacité d'un ou plusieurs acteurs à réduire, laquelle n'est pas figée et peut évoluer.

II- Des exemples concrets

Un cas d'école est la quasi constance, depuis des décennies, de l'écart de mortalité par accidents de la route entre la France et la Grande Bretagne, deux fois plus élevée en France. Cette constance est restée apparemment irréductible malgré les progrès de sécurité routière en France. Le débat conflictuel sans issue sur la gestion des déchets nucléaires en France est un autre cas d'école. Il en est de même du conflit sur la réforme des retraites en France. La pandémie de Covid-19 illustre, par le fait de son occurrence, l'irréductible dans sa prévention malgré les avertissements d'épidémiologistes avant son déclenchement. Etc.

III - Pourquoi s'intéresser à l'irréductible dans l'œuvre de JLLM ?

Bien que « irréductible » n'apparaisse le plus souvent qu'à titre d'adjectif du terme « complexe » dans les écrits de JLLM, c'est presque toujours d'une manière consubstantielle à la notion de complexité. Et la recherche d'une intelligence de l'irréductible empirique illustré par les cas mentionnés ci-dessus amène naturellement à se tourner vers l'apport que peut fournir la vision de l'irréductible de JLLM.

IV - Qui cela peut-il intéresser ?

Nous faisons tous l'expérience d'avoir à traiter des phénomènes que nous percevons complexes et qui peuvent nous apparaître d'une très grande difficulté, une difficulté à laquelle nous ne savons pas répondre d'une manière satisfaisante, ou ne sommes pas sûrs de la réponse. Et pourtant, tôt ou tard, nous ne pouvons éluder ces problèmes complexes, que ce soit dans notre vie courante personnelle ou dans notre activité en société, professionnelle ou autre. Et rares sont les personnes susceptibles de rester indifférentes aux exemples cités ci-dessus.

V - Quelle est la réponse de JLLM à l'irréductible ?

La réponse révèle une sorte de paradoxe entre l'usage par JLLM de cette notion, dans l'ombre de la catégorie phare de complexité, et le fil rouge qu'elle forme dans pratiquement toute son œuvre. Lorsque la complexité d'un phénomène se trouve qualifiée par lui, c'est comme « complexe, donc irréductible », irréductible « à un modèle aussi compliqué soit-il » ou « à un modèle déterminant la prévision certaine de ses comportements ».

La réponse de JLLM est elle-même complexe et ne se laisse donc pas simplifier aisément. Je propose de la caractériser par la combinaison de trois registres, soit, très schématiquement : la *modélisation systémique* (« représentation comme et par un système général »), une *épistémologie constructiviste* (« la connaissance est l'action de construire la connaissance »), une *éthique* exigeante de *veille épistémique* (toujours expliciter « loyalement » les présupposés et les intentions).

VI - Quelle est l'actualité de cette réponse ?

Elle est d'abord dans la prise au sérieux de l'irréductible. Celle-ci est tout sauf anodine. Elle apporte une légitimation à ceux qui font l'expérience de l'irréductible mais n'osent pas l'exposer ouvertement, tellement la notion est négativement connotée et rendue quasiment taboue en une époque dominée par la croyance que « la science », tôt ou tard, répondra à nos problèmes. Le grand mérite de JLLM est d'ouvrir une voie à celles et ceux insatisfaits de l'état des choses dans les situations complexes dont ils peuvent faire l'expérience. Situations résultant de phénomènes complexes, donc irréductibles à un traitement répondant aux normes de bonne pratique dans un champ d'activité donné.

Ainsi, malgré la bonne pratique censée être la règle en santé publique, et en dépit des avertissements d'épidémiologistes avant son déclenchement, l'occurrence de la pandémie de Covid-19 signifie l'échec de sa prévention : celle-ci a été en ce sens irréductible au seul niveau de réduction souhaitable, soit zéro.

Ce cas d'irréductible avéré et subi, parmi de nombreux autres cas, fait plus que suggérer la portée profonde et l'actualité de la prise au sérieux de l'irréductible inaugurée par E. Morin et JLLM.

Cela ne va pas, bien sûr, sans soulever certaines questions. Une question d'ordre *sémantique* d'abord : comment dépasser la confusion redoutable entretenue par l'usage indifférencié du mot « complexité » pour des significations aussi différentes l'une de l'autre que celles de complexité *comme* ou *avec* irréductible intégré au processus d'élaboration de la modélisation, et de complexité *sans* irréductible intégré ? Cette distinction est, au sens propre, fondamentale. Ne peut-on voir dans la prise au sérieux de l'irréductible un rôle novateur de marqueur de cette distinction dans la nébuleuse des complexités et sciences de la complexité ?

Une question d'ordre *éthique* ensuite. C'est peut-être la plus redoutable car elle se heurte à une incrédulité obstinée, au refus, ou à la peur de prendre au sérieux quelque chose d'apparence aussi subversive à l'égard des certitudes et intérêts régnants. Et pourtant, la prise au sérieux de la potentialité de l'irréductible ne demande rien de plus qu'une attitude ouverte, attitude de reconnaissance préalable de la situation posant problème, irréductible ou réductible, et d'action « loyale » en fonction de la réponse, pour reprendre un terme utilisé par JLLM. Est-ce trop demander ?

Enfin, une question d'ordre *pragmatique* : comment mettre en œuvre la modélisation proposée par JLLM dans les cas cités plus haut et d'autres de même ampleur ? Comment répondre à la lancinante question de son actionnabilité dans ces domaines ? Par une modélisation dans cette direction s'appuyant sur l'apport de JLLM et sur celui de la science de la conception de H.A. Simon ?

Une telle modélisation n'existe pas ? Mais n'est-ce pas un dernier clin d'œil que nous adresse JLLM ? Nous faire ajouter à la théorie de la modélisation du système général et des systèmes complexes, « complexes, donc irréductibles ... », une modélisation théorique de l'irréductible en soi, comme objet de réflexion en propre, autonome. Nous inviter à « *concevoir ce qui n'existe pas et pourtant le trouver* », à « *concevoir ce qui pourrait être et devenir sans s'arrêter à l'analyse de ce qui existe déjà* » (*La modélisation des systèmes complexes*, p. 158).